

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	52 (1995)
Heft:	7
Artikel:	La pauvreté avec le sourire
Autor:	Dell'Avo, Arnaldo
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997841

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Entrainement sur la seule route asphaltée des alentours de Morondava.

Quand la Grande Ile (Madagascar) s'est détachée du continent noir il y a cent soixante millions d'années, les bêtes féroces et exotiques sont restées sur la terre ferme. Aujourd'hui, dans les forêts et les savanes, on trouve des singes (plus de cinquante sortes de lémuriens), des caméléons, des autruches et des mambas, reptiles dangereux et redoutés bien qu'utilles, et aussi quelques sangliers et quelques zébus, animaux bons à tout faire.

Madagascar, l'île des fleurs et du sourire, se situe entre l'océan Indien et le canal du Mozambique. Elle est aussi grande que la Suisse et l'Allemagne réunies et compte quinze millions d'habitants. Ceux-ci ne sont ni Africains ni Indiens, ni même Indonésiens ou Pakistanais: ils sont tout cela mais surtout Malgaches et fiers de l'être, malgré leur pauvreté. Chez eux, le sourire et la gentillesse sont omniprésents. Le tourisme a de la peine à démarrer à cause du manque d'organisation, de professionnalisme et d'efficacité des différents services existants. Nous sommes dans un pays du tiers-monde!

Les hordes de touristes qui débarquent à l'aéroport Ivato d'Antananarivo des Jumbos d'Air France ou des Tupolev d'Aeroflot poursuivent leur voyage vers les îles voisines (Maurice, Réunion, Comores, etc.), destinations plus exotiques et plus attractives, sanctuaires actuels du tourisme «charter».

L'économie de l'île, la quatrième au monde en dimension après le Groenland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo, est en débâcle; sa dette publique est aussi grande que l'océan qui l'entoure. Indépendante depuis 1960, Madagascar vit actuellement sous sa troisième République, qui s'embourbe dans un marécage de financements peu clairs. Toutes les aides étrangères se volatilisent et le Fonds monétaire international menace de fermer les vannes. L'île vit, ou

plutôt survit des exportations de riz, de poisson, d'épices, de fruits, de légumes, de sel et de textiles. Il y a peu d'industries, donc peu de travail.

Morondava

Nous arrivons au but de notre voyage: Morondava, ville d'environ 50 000 habitants située sur la côte occidentale. Elle est divisée par une route principale que nous baptisons aussitôt «via Nassa» (n.d.t.: nom d'une fameuse rue marchande de Lugano) car elle s'enorgueillit d'une suite de petites boutiques, dont certaines affichent pompeusement le nom de «supermarché». On y trouve de tout un peu, sauf les piles dont nous aurions besoin pour notre appareil photo. Alors, on se débrouille.



La «via Nassa», à Morondava.

Espoir d'aide si du tier

La pauvreté à

Texte et photos
Traduction:

Quatre Tessinois, Paolina et Elio D' lignes, se sont rendus à Madagascar Oliviero Trott - qui se consacre à Mais le pays où il vit désormais n Un creuset de races. Le monde en i



Durant la course, les pannes ne manquent pas

Treize ans d'Afrique

La première étape d'Oliviero Trott fut le Cameroun où il aida le Dr Maggi, puis la Guinée-Bissau où il s'occupa de la construction d'une menuiserie et organisa des activités sportives, dont des courses de cross-country. Ensuite, il se rendit au Zaïre où, avec l'ingénieur Alfredo Nodari et Arnaldo Dell'Avo, il construisit une installation solaire destinée à fournir de l'eau à une mission et à une léproserie. Il organisa aussi des activités sportives pour les apprentis en mécanique de la mission de Nduye, dans la forêt d'Epulu, au nord du Zaïre.

Il partit ensuite pour le Rwanda où il collabora avec le Ministère de la jeunesse et où il organisa le Tour cycliste interna-

Sortie à un pays monde avec le sourire

Ernaldo Dell'Avo
Silvia Bianchi

Avo, Carla Notari et l'auteur de ces deux articles ont aidé un de leurs compatriotes – promotion du sport dans ce pays. Et plus l'Afrique: c'est Madagascar. De quelle sorte?

La route est recouverte de sable, d'où émergent çà et là des tronçons asphaltés, vestiges de l'époque du colonialisme français.

Le marché a lieu dans les ruelles latérales. Là aussi, on y trouve de tout, même des mini-restaurants où l'on peut croquer un morceau ou savourer un repas pour presque rien: des galettes, des brochettes de zébu, du poisson, des lychees, etc. On peut aussi acheter les liquidations invendues de certains grands magasins européens ainsi que des imitations de marques prestigieuses.

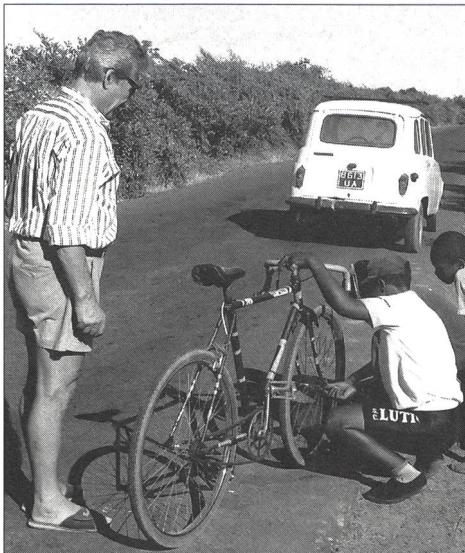
Les enfants, petits marchands de cacahuètes qu'ils alignent soigneusement sur une petite table le long de la route, ne nous poursuivent pas en criant «des sous, des biros, cadeaux, cadeaux». Ils nous adressent un «b'jour» et un sourire. Chacun de nous est un «vahiny», un invité, mot bien agréable à entendre.

Une goutte dans l'Océan

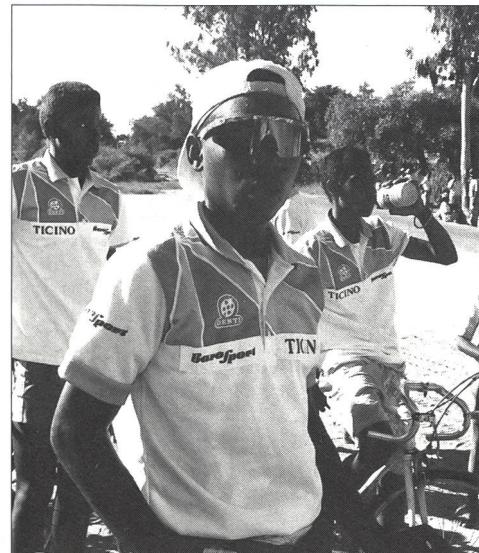
«Mora, mora» (doucement, doucement), hurle Oliver de la fenêtre de sa Peugeot 504 poussive, modèle 1979. Il essaie de calmer la fougue de ses pupilles, lancés à toute allure avec leurs bicyclettes sur la seule route à peu près asphaltée des environs de Morondava. C'est l'entraînement

tional comprenant sept étapes. Quand les balles commencèrent à siffler, il se réfugia au Burundi où ilaida un architecte suisse dans le contrôle de diverses constructions et collabora avec le ministre de la Jeunesse, en particulier dans le domaine de la promotion du cyclisme. Et le voilà à Madagascar, où il fut d'abord invité par la Coopération suisse et ses différentes ramifications (les forêts, les routes, etc.), pour finalement être nommé directeur technique de la Fédération cycliste malgache, section de Morondava. Il y créa une équipe d'une quinzaine de jeunes qu'il entraîne régulièrement.

Quelqu'un a dit: «Mal de l'Afrique?»



Elio Dell'Avo tente de remettre les bicyclettes en état de marche.



Maillot flambant neuf et lunettes à la Rominer.

hebdomadaire du jeune groupe cycliste de la région, créé par Oliviero Trottì (connu dans la moitié de l'Afrique sous le nom de «M'sieur Oliver») sur mandat de la Fédération cycliste malgache. Il n'est pas novice dans ce genre d'entreprise (voir encadré) et travaille avec passion. Ses athlètes se donnent à fond, bien qu'ils disposent de véhicules démodés, qu'Elio a essayé tant bien que mal de remettre en état de marche. Les vélos de course resteront toujours un rêve pour ces garçons, mais cela ne les empêche pas de pédaler.

Nous sommes sur la route des baobabs, ces arbres qui, comme nous l'avons appris à l'école, sont les plus grands du monde et peuvent vivre jusqu'à 700 ans.

Petite pause avant d'entamer le chemin du retour. Les cyclistes sont fiers d'endosser le maillot flambant neuf portant l'inscription «Ticino Baro Sport»: maintenant, ils forment une vraie équipe!

Ils terminent par un sprint à perdre haleine jusqu'au restaurant «Syrènes», où Oliver offre à ses protégés du Coca-Cola et des boulettes de riz, l'alimentation des vrais cyclistes. Mais ces jeunes de Morondava sont de vrais cyclistes: ils ont la passion, malgré les limites de leur matériel, et c'est cela qui compte.

Le collège Saint-Paul de Namahora compte 1400 élèves. On nous y réserve un accueil triomphal. Carlina, très émue, initie les élèves à l'art de l'indiaca, jeu proche du volleyball. On y joue à mains nues, sur un terrain délimité, séparé par un filet. Carlina donne des explications très simples, puis la partie commence au milieu d'un public passionné. L'engin est rudimentaire: une espèce de volant muni d'un bouchon. Ce sont d'abord les garçons qui essaient, puis les filles. Tous s'amusent beaucoup. Notre expédition est réussie et nous en garderons un souvenir inoubliable. ■



Partie d'indiaca dans la cour du collège Saint-Paul de Namahora.